

L'attrait qu'exerce tel ou tel emploi en Union soviétique dépend souvent des possibilités parallèles qu'il offre : travail noir paralégal ou illégal. Un habitant de Moscou dont l'installation électrique tombe en panne risque d'attendre la réparation plusieurs mois s'il fait appel aux services spécialisés de l'Etat. A la place, il peut engager un électricien travaillant « au noir » — très probablement d'ailleurs un employé des services de réparation de l'Etat. L'occupant de la maison a son installation réparée aussitôt ; le travailleur clandestin augmente un peu ses revenus. Tout le monde s'y retrouve.

Ces éléments de marché de gré à gré sont florissants en dépit de leur incompatibilité avec l'idéologie marxiste officielle, parce que le coût de leur élimination serait trop élevé. On pourrait interdire les parcelles privées — mais les famines des années 30 rappellent avec insistance quel en serait le prix. A l'heure actuelle, l'économie soviétique est loin de passer pour un modèle d'efficacité. Sans les éléments volontaires, elle se situerait à un niveau d'efficacité encore plus bas. Ce qui s'est passé récemment au Cambodge illustre de façon tragique ce qu'il en coûte de tenter de supprimer totalement le marché.

De même qu'aucune société ne fonctionne uniquement sur le principe de l'autorité, aucune ne fonctionne exclusivement grâce à la coopération volontaire. Toute société possède certains éléments autoritaires. Ils se présentent sous divers aspects. Ils sont parfois manifestes et directs : la conscription militaire, l'interdiction de l'achat et de la vente d'héroïne ou de drogues chimiques, les décisions des tribunaux ordonnant aux plaideurs de se désister ou d'exécuter telle ou telle action précise. Ou bien, à l'autre extrême, ils peuvent être aussi subtils que l'instauration d'une taxe élevée sur les cigarettes pour décourager de fumer — une suggestion plutôt qu'un ordre, venant de certains d'entre nous et s'adressant à d'autres membres de notre groupe social.

Ce qui fait toute la différence, c'est la formule du mélange : ou bien l'échange volontaire est une activité clandestine florissante, en raison des contraintes d'un élément autoritaire dominant, ou bien l'échange volontaire est le principe d'organisation dominant, complété dans une plus ou moins grande mesure par des éléments d'autorité. L'échange volontaire clandestin peut empêcher une économie autoritaire de s'effondrer, il peut lui permettre de poursuivre son chemin cahin-caha et même de réaliser certains progrès. Il ne peut guère battre en